

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 27 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN SOMMAIRE.

La Gaffe Heureuse. The Ship. Parapluies. Et si je te disais... poésie. La question du papier. La Croix de Jupitille. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Crédit pour les levées.

La démarche faite par une délégation de plusieurs fonctionnaires et citoyens de la Nouvelle-Orléans auprès des législateurs à la capitale nationale, dans le but d'obtenir d'eux l'aide nécessaire pour certains travaux d'un intérêt primordial, comme la réparation et le renforcement de levées qui protègent notre ville contre les eaux du Mississipi, n'aura pas été inutile. Un avis de Washington annonce, en effet, que la commission sénatoriale du commerce, après avoir entendu les délégués, a décidé à l'unanimité de déposer un rapport favorable sur le bill de M. Foster, représentant de la Louisiane au Sénat des Etats-Unis, autorisant la commission du Mississipi à prendre dans le crédit inscrit dans le budget de la prochaine année fiscale la somme nécessaire pour entreprendre immédiatement les travaux de consolidation des levées du troisième district de la Nouvelle-Orléans. L'unanimité de la commission rend à peu près certaine l'adoption du projet de loi par le Sénat.

Hier, sur la proposition de M. Bessell, représentant de la Louisiane, la commission des ports et rivières de la Chambre a également décidé de faire un rapport favorable sur le même bill. Ce rapport sera indubitablement approuvé par l'Assemblée, et le projet étant adopté par les deux Chambres du Congrès sera signé par le Président, qui n'a aucune raison de s'y opposer, de sorte

que les travaux de réparation et de consolidation pourront être entrepris sans délai appréciable et achevés à temps pour prévenir tout danger.

Le succès de la délégation néo-orléanaise à Washington est complet en ce qui concerne les levées de notre ville, et il est à espérer que les autres démarches que les délégués ont faites seront aussi fructueuses. Pendant leur séjour à Washington, ces délégués n'ont pas été sans entretenir avec des législateurs et des fonctionnaires du gouvernement, et ils n'ont certainement pas négligé d'exposer leurs vues sur diverses questions d'intérêt général pour notre communauté. C'est ainsi que quelques délégués ont remis à la commission du commerce entre Etats un mémoire dans lequel ils expriment l'opinion que le chemin de fer de ceinture de la Nouvelle-Orléans ne peut être classé dans la catégorie des services d'utilité publique tels que le définit la loi. La commission rendra une décision dans quelques jours, et ainsi se trouvera réglée une question controversée depuis longtemps. La solution qui lui sera donnée, quelle qu'elle soit, et elle sera probablement conforme aux vues des délégués de la Nouvelle-Orléans, permettra d'achever et d'exploiter le chemin de fer de ceinture dans des conditions parfaitement déterminées.

Les démarches de la délégation de la Nouvelle-Orléans à Washington ont été faites à temps, car les chambres n'auraient guère le temps d'ici la fin de la session de s'occuper des questions d'intérêt local. Le président Roosevelt vient de recommander au Congrès dans un message spécial de s'occuper de projets d'intérêt général, et de son côté M. John Sharp Williams, leader de la minorité démocratique à la Chambre, a sommé les républicains d'ouvrir la discussion de certain bills que réclame l'opinion publique.

Il est donc à peu près certain que le Congrès ne traitera d'ici la clôture que les propositions recommandées par le président Roosevelt et la minorité démocratique, et que, forcément, il écartera toutes les autres affaires.

Chiffres éloquentes.

Un Anglais, qui, chose assez rare, doit avoir du temps à perdre, s'est amusé à compter les baisers qu'il a échangés avec sa femme pendant ses vingt premières années de mariage.

D'une éloquence amusante, les chiffres qu'il nous donne! La première année, il a donné à sa légitime compagne environ cent baisers par jour, soit 36,700. La deuxième année, ce chiffre se réduit de moitié, ce qui donne encore cinquante baisers par jour; mais la troisième année, il n'en reste plus que dix, et à partir de la cinquième, deux - baisers quotidiens, un le matin, un le soir!

Voilà une statistique vraiment originale; seulement notre correspondant ne nous dit pas qu'en suivant la progression, il est probable qu'il en arrive à ne plus embrasser sa femme que le premier janvier des années bissextiles!

Invitation au Maire.

Mme Margaret C. Hanson, présidente de l'Association d'Education de la Nouvelle-Orléans, a adressé hier matin au maire Martin Behrman une invitation à la réception donnée en l'honneur de l'Association des Professeurs de la Louisiane, jeudi 9 avril à neuf heures et demie du soir dans la salle de l'Athénæum.

Brillante inauguration d'un Salon.

L'inauguration, hier après-midi, dans une salle du Collège Newcomb, du Salon du Livre Français, a été brillante et a pleinement répondu à l'attente générale. Un monde nombreux et élégant y assistait et n'a pas marchandé ses témoignages approbateurs, ses manifestations sympathiques, ses éloges et ses encouragements à l'égard de ceux qui ont contribué à l'éclatant succès de ce Four O'Clock, fête d'un genre nouveau dont l'intimité de bon ton, d'excellent goût n'a pas été le moindre attrait.

C'était à une fête française à laquelle on était convié, et tous les élus s'y sont rendus pénétrés du même sentiment, animés du même désir de rendre un hommage mérité à la France Pensante, à la France Savante, à cette France où trône le Dieu des Lettres - Toth hétérogammaté - qui tient en main le flambeau éclairant l'humanité.

Avant l'ouverture du "Salon", dans une salle voisine, plusieurs centaines de dames et de messieurs ont assisté à un concert charmant précédé de quatre allocutions fort intéressantes prononcées par M. Maurice Damour, fondateur du Salon; M. Vêran Dejeux, consul de France; M. B. A. Dixon, président du Collège Newcomb, et M. Alcée Fortier, professeur à l'Université Tulane et Président de l'Athénæum Louisianais.

M. Damour a, le premier, pris le parole pour remercier l'Assemblée d'avoir répondu à son invitation avec un si bienveillant empressement; pour expliquer aussi le caractère de l'œuvre à la tête de laquelle l'ont placés les plus grandes Maisons d'Édition françaises, œuvre au triomphe de laquelle il lui faudra, si ne se dissimule pas, consacrer toutes ses forces, toute son énergie.

Dans un langage choisi et d'une grande clarté, M. Damour a dit dans quelles circonstances était née la pensée des Éditeurs de France aux Etats-Unis la "Bonne Littérature Française", de faire la lumière sur une question qui, peu connue à l'étranger, ne permet pas à la France de passer à bien des yeux dans son épanouissement, son développement. M. Damour termine sa très heureuse petite causerie en demandant à tous les Français, à tous les amis de la France leurs encouragements, leur appui, pour que soit menée à bien la tâche à laquelle il s'est attelé, pour que lui reste la victoire définitive, la victoire morale, celle qui en dépit des échecs, des défaillances ne redoute pas l'insuccès et se gagne devant la postérité, celle enfin qui appartient à son pays, parce qu'il fait des livres, ces livres qui lui ont rendu facile la conquête de l'humanité.

Malentendu provient du débordement, à l'étranger, d'œuvres non seulement maladroites, mais encore d'une affligeante médiocrité, que le lecteur français méprise quand il ne les ignore pas, mais dont des entrepreneurs peu scrupuleux louent spécialement les Etats-Unis et qui, circulant sous l'étiquette française, permettent aux lecteurs américains de penser que c'est là le dernier et lamentable aboutissement de notre littérature.

Rien n'est plus contraire à la vérité, et rien n'est plus difficile que de démontrer la vérité à des esprits d'ailleurs prévenus par de multiples apparences. Les auteurs de cette œuvre, par des preuves irréfutables, tel est l'objet de cette exposition du Livre Français qui aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, demain à Chicago, un autre jour à San Francisco, dans tous les grands centres des Etats-Unis, présentera aux yeux américains un admirable ensemble d'œuvres littéraires, scientifiques, critiques, médicales, éducatives, vulgarisatrices qui constituent le domaine intellectuel de la France. Jamais, j'ose le dire, ce domaine n'a été aussi étendu dans toutes les généralités et les spécialités de la pensée humaine: il vous sera aisé de vous en convaincre quand vous aurez examiné, non pas d'un œil distrait, mais avec une attention soutenue, au cours des nombreuses visites que vous ferez, je l'espère, au Salon du Livre Français, ces volumes qui, si l'espace l'autorise, seraient pu être innombrables et qui témoignent tous de la merveilleuse diversité et de la haute tenue des Lettres françaises.

Les Lettres, les Arts, ces prestigieux réconforts de l'humanité, amour propre national le plus cher, nous ne craignons pas d'avouer que la France en a toujours été le berceau d'élection; comment souffririons-nous aujourd'hui que l'étranger pût se croire fondé à en constater la décadence? Mal renseigné, mal averti, il peut le faire avec une entière bonne foi, mais il importe de dissiper son erreur et c'est l'œuvre que l'entreprise courageuse des Éditeurs français se propose d'accomplir.

Cette œuvre, au point de vue méritoire et, à ce titre, elle avait tous les droits à être encouragée par le représentant de la France à la Nouvelle-Orléans; c'est vous dire, Mesdames et Messieurs, qu'il m'a été infiniment agréable de la couvrir de mon patronage. Je ne pouvais d'ailleurs que me réjouir de voir commencer ici cette campagne qui doit se poursuivre sur divers points de la France. Je puis l'affirmer sans crainte de me tromper les manifestations de la Littérature et de l'Art français ne sont plus gâtées qu'en cette Louisiane où l'usage de la langue et des coutumes françaises persiste avec une vitalité surprenante; nulle part donc il n'est touché que la France littéraire, artistique et scientifique du XXe siècle n'a pas démentie de ses aïeux et qu'elle est toujours, en dépit des boues qui salissent le fond de toutes les littératures, la grande source féconde et bienfaisante où viennent à s'abreuver les esprits altérés de Beauté, de Vérité et d'Idéal.

MM. Dixon et Fortier ont, eux aussi, parlé, le premier en anglais, le second en français, et tous deux ont été écoutés avec intérêt. Comme M. Dejeux, M. Fortier est de toutes les fêtes où est célébrée, chantée la France; nul n'a autant contribué que lui à la survivance en Louisiane de l'esprit français, de l'influence de la France; nul ne met plus de fierté à se réclamer d'origine française.

Dans le petit concert qui a suivi, Madame Vêran Dejeux dont la personne et le talent ont tant recherché, tant fêtés dans notre high life, a chanté Noël Païen, de Massenet avec infiniment de charme; Mlle Julia Wogan a dit "Ariette de Paul Vidal avec beaucoup de goût; Mlle E. Flotte a exécuté très brillamment une composition de maître; M. Berger n'est pas applaudi sur le violon, et M. Maurice Bréant a dit des poésies avec une finesse d'esprit et d'ex-

Le trésor de guerre allemand.

Berlin, 27 mars. - Le comité du budget du Reichstag a prié le gouvernement allemand de consentir à mettre en circulation le trésor de guerre accumulé dans la tour de Julius à Potsdam.

Ce fond, qui s'élève à plus de 150,000,000 de marks, ne doit être disposé qu'en cas de guerre et en dernière ressource. Le comité du budget donne comme raisons qu'il est inutile que l'Allemagne emprunte à l'étranger à un taux exorbitant lorsque une somme colossale repose improductivement dans les coffres de l'Empire.

Grand Concert.

Il y aura tout, ce soir, dans la salle de l'Athénæum où se donne le grand concert de Mme Madier de Montjau.

L'ex-pensionnaire de notre théâtre de la rue Bourbon sera très admiré, très applaudie ce soir, comme au temps où elle charmait notre parterre par la grâce de son talent, la distinction de sa personne. Voici le délicieux programme dans lequel elle se fera entendre:

- Per la Gloria... Bouccler (1872-1734)
Domi Bella... Bassini (1857-1716)
Vittoria... Carissimi (1604-1674)
Lied der Brant (No 2)... Schumann
S'il est un Charmant Garçon... Liszt
Warum? (Heine)... Tchaikowsky
Solo à Song Henrik Ibsen... Grieg
Your Kiss, Beloved... Burham
Sérénade (Dutch)... De Lange
Maiden and Butterfly... E. d'Albert
La procession... Cesar Franck
La prisonne au bord du ruisseau... G. Fauré
Les trois petits chats... G. Fauré
Rituel... Duparc
Sonnet... Massenet
La belle du Roi (demandé)... Aug. Holmès

THEATRES.

ORPHEUM. Mazuz et Mizett, les singes de Galetti et tous les autres nombreux du programme de vaudeville de l'Orpheum ont un plein succès en matinée comme le soir. A chaque représentation la salle de la rue St Charles est abondamment garnie.

TULANE.

La représentation supplémentaire de "Happyland" que donne Dr Wolf Hopper. Marguerite Clark et les autres artistes de leur troupe au Tulane dimanche soir sera très suivie, car la vente des places est déjà considérable. Il y aura également beaucoup de monde aux deux représentations d'aujourd'hui.

CRESCENT.

Lew Dockstader et ses merveilleux ministres donnent aujourd'hui leurs deux dernières représentations au Crescent, comme et, chaque saison, ils partent en laissant ici le plus gai souvenir.

JARDIN D'HIVER.

La soirée dite du Kentucky en l'honneur de Miss Ada Mead a été très brillante hier au Jardin d'Hiver. La populaire chanteuse a été fêtée par le nombreux public qui se trouvait dans la salle.

A la matinée d'aujourd'hui des photographies de Miss Ada Mead seront distribuées comme souvenirs.

Vol audacieux.

Mme Biegelack baillonnée et dévalisée. La police a été mise en émoi hier soir par un vol audacieux semblable à celui qui a été commis récemment dans la demeure de Mme Harris et dont les auteurs ont été condamnés hier. Mme Otto E. H. Biegelack, une jeune femme de 18 ans, fille adoptive du professeur J. Hanno Deiler, en est la victime.

Elle venait de quitter la demeure de M. Deiler, rue Canal près Alexandre, et rentrait chez elle, quelques portes plus loin, lorsque dans sa chambre à coucher elle a été saisie par derrière par un individu qui s'était caché.

Mme Biegelack avait découvert qu'un voleur était entré pendant son absence et que les tiroirs avaient été vidés, mais elle avait eu le courage d'entrer dans sa chambre.

Elle se préparait à se dévêtir quand le malfaiteur l'a saisie et lui a attaché un mouchoir autour du visage. La pauvre femme s'est évanouie et le malfaiteur lui a pris un paire de boucles d'oreilles qu'elle portait. Il s'est alors enfui, laissant sa victime pâlissant sur le plancher où son mari l'a trouvée deux heures plus tard lorsqu'il est rentré du travail. Ce dernier a mandé le docteur Gaber qui en peu d'instants, a fait reprendre ses sens à la malheureuse femme.

La police n'a été prévenue que deux heures plus tard, à sept heures et demie. Les détectives et l'inspecteur O'Connor se sont rendus aussitôt sur les lieux, mais comme Mme Biegelack n'a pu donner aucun signalement du malfaiteur il sera difficile de trouver une piste.

Les boucles d'oreilles volées sont évaluées à \$500. Elles avaient été léguées à la victime par sa sœur, Mme Biegelack, qui était une demoiselle Wachenfelt, s'est mariée le mois dernier.

Tentative de suicide.

L'ex-agent de police Stephen Sansovich a tenté une autre fois de se suicider. Il était pris de boisson hier matin en rentrant chez lui, sur St Philippe, 243, et après s'être jeté sur un lit dans une chambre où se trouvaient sa femme et ses enfants, il a absorbé le contenu d'une bouteille de cyanure qu'il avait acheté dans le but d'en finir avec la vie.

Il a été transporté promptement à l'hôpital où les médecins l'ont mis hors de danger. Il pourra sortir d'ici en trois ou quatre jours.

Bureau de loterie découvert.

En faisant une ronde l'autre nuit l'agent de police Majonnin a aperçu des femmes de couleur entrant dans la maison portant le numéro 2218 qui y avait un bureau de loterie à l'intérieur. Il l'a frappé et la porte lui a été ouverte, mais en l'apercevant un individu nommé Gorman, qu'il connaît, a tenté de lui barrer le passage.

L'agent est entré et Gorman s'est enfui en laissant tomber sur le plancher des billets d'une loterie quotidienne. Majonnin les a ramassés, et ne pouvant pénétrer dans la pièce où Gorman avait disparu, il est entré dans l'allée longeant la maison et a vu l'individu escalader une clôture et disparaître.

Colporteur condamné.

Un colporteur du nom de Mortimer Geraci a comparu hier devant le recorder Marmouget sous la double accusation de vente sans licence et dans les limites interdites.

Geraci a prétendu que l'agent Payreux l'avait arrêté parce qu'il lui avait refusé une pomme, mais le recorder a condamné le colporteur à \$10 d'amende ou 30 jours de prison pour vente sans licence et à \$5 d'amende ou 30 jours de prison pour vente dans les limites interdites.

Cruauté punie.

M. Thomas Shea, commis à la première cour de recorder, a vu jeudi à l'angle des rues Galvez et Washington un Italien nommé Mero Pipitone arroser d'aide son cheval épuisé pour le faire marcher. Le cheval avait l'échine couverte de plaies.

M. Shea a fait arrêter Pipitone, que le recorder Fogarty a condamné hier à \$15 d'amende ou 30 jours de prison.

FAITS DIVERS.

L'antitoxine.

C'est l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge qui distribuera à partir de lundi prochain à midi l'antitoxine achetée avec l'intérêt du fonds soucrit en ce but il y a quelques années.

Juqu'ici le bureau de santé de la ville avait été chargé de la distribution. Le Dr O'Reilly, président du bureau de santé, est d'avis que ce changement donnera d'excellents résultats.

L'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, a-t-il dit, va posséder une salle pour les diphtériques, où les malades pauvres, c'est à dire ceux auxquels l'antitoxine achetée avec le fonds soucrit est destinée, seront soignées; en outre l'hôpital est ouvert jour et nuit, de sorte qu'on pourra se procurer le remède à toute heure, ce qui était impossible au bureau de santé qui n'est ouvert que le jour.

La guerre aux moustiques.

Les autorités sanitaires n'ont eu à formuler hier des accusations que contre un très petit nombre de propriétaires qui n'avaient pas convenablement garnis d'écrans métalliques leurs lieux ciers. Il n'y a eu que huit plaintes. Il y en a eu des centaines l'année dernière à la même époque.

Suspects arrêtés.

Trois individus nommés Charles L. Benson, Floyd Woodward et Elmer Porter ont comparu hier à la seconde cour de recorder comme suspects et dangereux. Ils ont demandé des affidavits et seront jugés plus tard. La police les a arrêtés au numéro 539 de la rue N. Benson, qui réside Benson, et a trouvé à cet endroit des pipes et une certaine quantité d'opium. Les agents ont saisi aussi des "pipes" en grand nombre, ce qui porte à croire que Benson les fabriquait.

Vaccination de prisonniers.

Un noir du nom de Charlie McCoy atteint de la petite vérole est sorti il y a quelques jours de la Maison de Détenation, et on croit qu'il a contracté la maladie en cet état. On croit qu'il est en conséquence le Dr O'Reilly, président du bureau de santé, a décidé de faire vacciner immédiatement les deux cent cinquante individus internés dans la Maison de Détenation.

ARRESTATION.

John Maher, l'ancien trésorier de l'Association des arroseurs de coton, qui est accusé d'avoir détourné une somme de \$4000 au préjudice de la dite association en avril dernier, a été arrêté sur sa demeure rue Elmire, 713, hier soir par les détectives Dantonio et Methe.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 48 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

LES MARRONS... DU FEU

-Et que je souffrirai sans doute encore.

Mais les deux amis se trouvaient maintenant tout près du coupé.

Le chauffeur, en apercevant le baron, était descendu de son siège et déjà il avait ouvert la portière.

Sans-Souci retint un instant le lieutenant par le bras.

On eût dit qu'une suprême hésitation était en lui.

Qu'il laissa cependant profondément, terriblement d'agir comme il le faisait.

Et qu'un moment de quitter Jacques, au moment de le laisser monter dans cette voiture il éprouvait une sorte d'angoisse, de dépit, de colère.

Sa main était un peu crispée sur le bras de Fréménil.

-Eh bien! fit celui-ci étonné. Et bien... va, mon vieux, va... et à tout à l'heure.

L'Officier français dans deux marches, l'installa dans la voiture.

Et que je souffrirai sans doute encore.

Mais les deux amis se trouvaient maintenant tout près du coupé.

Le chauffeur, en apercevant le baron, était descendu de son siège et déjà il avait ouvert la portière.

Sans-Souci retint un instant le lieutenant par le bras.

On eût dit qu'une suprême hésitation était en lui.

Qu'il laissa cependant profondément, terriblement d'agir comme il le faisait.

Et qu'un moment de quitter Jacques, au moment de le laisser monter dans cette voiture il éprouvait une sorte d'angoisse, de dépit, de colère.

Sa main était un peu crispée sur le bras de Fréménil.

-Eh bien! fit celui-ci étonné. Et bien... va, mon vieux, va... et à tout à l'heure.

L'Officier français dans deux marches, l'installa dans la voiture.

-C'est moi... Et c'est monsieur le baron qui me parle, sans doute?

-Oui... Ecoutez moi bien... Je suis tout oreilles...

-Tu sais que mademoiselle Ebly est à l'hôtel.

-Je le sais. Alfred, qui l'a reçue à son arrivée et qui l'a conduite à monsieur le baron, m'en a prévenu.

-Eh bien, tu vas immédiatement te rendre auprès d'elle.

-Dans le parloir?

-Oui... dans le parloir... où je l'ai laissée, il y a une demi-heure, et où elle m'attend depuis...

... Tu lui présenteras de nouveaux toutes mes excuses et tu la conduiras dans le kiosque en la prévenant que je ne tarderai pas à la rejoindre.

"Tu as compris?"

-Parfaitement, monsieur le baron. J'ai compris.

au kiosque sans lui annoncer que mademoiselle Ebly s'y trouve...

-Allo... qu'est-ce que tu dis?

-Rien... rien... monsieur le baron.

-Si... Je ne suis pas sourd, mon vieux... tu as grommelé quelques mots que je n'ai pas entendus...

-Ça ne fait rien, monsieur le baron.

"C'était pour moi... pour moi tout seul que je les prononçais..."

-Ah... Tu diras alors... Mais alors seulement, M. Fréménil et à mademoiselle Ebly les paroles suivantes... Allo... Tu entends toujours?

-Allo!... J'entends!

-Tu leur diras: monsieur Belleuze à l'instant me prévient, par téléphone, qu'une raison majeure... une aventure galante...

... l'oblige à quitter Paris pour plusieurs jours. Il prie en conséquence monsieur Fréménil et mademoiselle Ebly de déjeuner sans plus s'occuper de lui... Qu'est-ce tu dis encore? Mais rien... C'est la friture qui se produit...

-De mon mieux... Alors monsieur le baron quitte Paris?

... Monsieur le baron se rend à la campagne?

-Oui.

-Pour longtemps?

-Je l'ignore. Je t'aviserai dès que je serai fixé.

-Mais vraiment, ce n'est pas un malheur qui se produit pour Monsieur?

-Non... Pourquoi, non vieux Vincent, me demandes-tu cela?

-Parce qu'il me semble que la voix de monsieur, le baron n'est pas comme à l'ordinaire.

-En voilà une idée... c'est la friture, mon vieux Vincent... c'est la friture... tout simplement.

-Ah!... -Dis donc... Allo!... allo!... -Un mot encore. -Monsieur le baron... -Cet après-midi... tu monteras à ma chambre... tu entreras, toi, tout seul, au petit fa-moir.

placeras dans le tiroir du chiffonnier, que tu fermes à clef.

-Entendu... Et les fleurs?...

-Les fleurs?...

-Faudra-t-il les renouveler dans le foin?

-Non... Ce serait inutile... complètement inutile désormais.

"Qu'est-ce que tu dis?... Allo... Qu'est-ce que tu dis?..."

... Rien... Mais si... Ah! cette fois j'ai entendu.

"Les marrons... les marrons du feu... Voilà ce que j'ai compris... voilà les mots que tu as prononcés... Dis donc... mon vieux Vincent... tu pourrais te dispenser de ces réflexions que je trouve vraiment déplacées."

"To ne me réponds pas... Ça te fâche... C'est bien tant pis, tu sais... Allo... Allo... Mais la porte de la cabine s'ouvrait brutalement: -Et l'employé, poliment: -Monsieur... six minutes sont écoulées. La communication est interrompue. On ne pourra vous la redonner que dans quelques instants..."

-C'est bon... j'ai fini... faisait Philippe d'une voix singulière. Et il racrochait le récepteur. Puis avant de se retourner, d'un geste brusque... d'un geste de honte... de colère, il écrivait une lettre montée à ses paupières.